



LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN

Un film de Sophie Cattoire



FERRASSIE TV Sarl - 09 64 11 78 52 - 483 530 333 RCS BERGERAC

www.albuga.info



SCIENCES
AVENIR



L'Âge du renne sous le plancher des vaches, le choc !



Dossier de presse

LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN

Un film de Sophie Cattoire



Sommaire

- 3 Fiche technique et carrière du film
- 5 Synopsis
- 6 Note d'intention de l'auteur réalisateur
- 6 L'Âge du renne sous le plancher des vaches, le choc !
- 10 LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN UN FILM ENGAGÉ
- 10 À qui appartient le Patrimoine de l'Humanité ?
- 14 Bio / filmographie de l'auteur réalisateur
- 16 La société de production FERRASSIE TV
- 19 Revue de presse
- 19 Article de Jean Bonnefon
- 20 Article de Michel Labussière
- 21 Article de Titia Carrizey-Jasick
- 23 Article de Serge Maury
- 24 Article de Jacques Saraben
- 27 Palmarès
- 30 Contact



Fiche technique et carrière du film

Le Dernier Paysan Préhistorien

Titre	LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN
Auteur réalisateur	Sophie Cattoire
Genre	Documentaire de création
Durée	52 minutes
Format de tournage	DVCAM 4:3
Lieux de tournage	Dordogne - France
Langue	Français
Production	FERRASSIE TV
Avant-premières	Pôle International de la Préhistoire Les Eyzies - France 3 avril, 24 avril, 4 novembre 2011
Mois du film documentaire	Cinéma d'art et d'essai Max Linder Ribérac 3 novembre 2011
Ciné-rencontre	Cinéma d'art et d'essai Vox Montignac - Lascaux 18 décembre 2011. Cinémas de Ribérac, Mussidan, Le Buisson

Festivals		
	Festival International du film d'Archéologie de Nyon Suisse	mars 2013 Prix du Jury
	Festival du film documentaire engagé du Lot	oct. 2012 Sélection officielle
	Icronos - Festival International du film d'Archéologie de Bordeaux	oct. 2012 Prix du meilleur film pour la Recherche Créative
	Festival Objectif Préhistoire du Pech-Merle	juil. 2012 Mention spéciale du Jury
	Festival du film d'Archéologie d'Amiens	avril 2012 Sélection officielle



Synopsis

Le Dernier Paysan Préhistorien



LE FILM

C'est un film tourné dessus et dessous, dans une ferme et une grotte du Périgord. Un film sur le plaisir que nous procure la Préhistoire, physiquement, lorsqu'il nous est donné de pénétrer dans le monde souterrain et d'y découvrir des peintures et des dessins, captures de l'imaginaire de ces humains que nous étions, au temps des mammoths. Ça nous fascine et ça nous fait du bien. Surtout quand le guide est amoureux fou de sa grotte, à tout jamais. C'est le portrait de Gilbert Pémendant, droit dans ses bottes, droit dans sa grotte, propriétaire de la septième grotte ornée découverte au monde, la grotte de Bernifal située à Meyrals en Dordogne.

THE FILM

A film shot "up on top" and "down below" - on a farm and in a cave in the Périgord Noir. A film about the magical appeal of prehistory, the sheer physical pleasure of going deep down into the underground world and discovering paintings and drawings testifying to the artistry of those human beings we once were - when mammoths were legion. The experience is indeed fascinating and extremely gratifying... even more so when your guide is someone who is madly in love with his cave - the cave that will be cherished forever. The film is a portrayal of Gilbert Pémendant, the owner of the seventh painted cave to be discovered in the world: Bernifal Cave in Meyrals, Dordogne.

LA PELÍCULA

Es una película que ha sido rodada en una cueva, por encima y por debajo, y en una granja de la región del Périgord. Una película sobre el placer que nos aporta la prehistoria, físicamente, cuando podemos penetrar en el mundo subterráneo y descubrir pinturas y dibujos, captaciones de la imaginación de estos humanos que éramos en tiempos de los mamúts. Nos fascina y nos gusta. Sobre todo cuando el guía está enamorado de su cueva, para siempre. Es el retrato de Gilbert Pémendant, recto en sus convicciones y en su cueva, y dueño de la séptima cueva con pinturas descubierta en el mundo, la cueva de Bernifal, situada en Meyrals, en Dordogne.



Le bison grandeur nature de Bernifal utilise les reliefs naturels de la grotte.

Photos : Vincent Lesbros - FERRASSIE TV



Note d'intention de l'auteur réalisateur

L'Âge du renne sous le plancher des vaches, le choc !

La Préhistoire, les peaux de bêtes, la chasse aux mammoths, l'art des cavernes, ça nous paraît loin. Peut-être juste parce qu'on a tout oublié. Une longue amnésie, faute d'écrits pour tout fixer.

On avait certes trouvé, en labourant les champs, des éclats de silex drôlement façonnés. On les nomma « pierres de foudre » et on continua à labourer. Jusqu'à ce que de drôles de boîtes crâniennes n'éclatent sous nos coups de pioche. Pas des singes, des hommes, mais pas vraiment à l'image de Dieu, c'est-à-dire à la nôtre. Voilà, le grand voyage vers la Préhistoire venait de commencer. C'était il y a cent cinquante ans, à peu près.

Les fouilles aux squelettes et aux silex taillés firent au début l'objet d'un commerce juteux. Une vraie chasse aux trésors qui attira beaucoup d'antiquaires et de chercheurs en Périgord. Les paysans constituaient la main d'œuvre de cette plongée vertigineuse vers nos origines.

On comprit assez vite que les abris-sous-roche avaient servi de refuges. Or, qui dit vie, dit mort, et foison de vestiges lithiques et osseux. Mais ce n'était rien à côté des grottes qui allaient, parfois, nous apporter bien plus que des squelettes. Sur leurs parois, des dessins, des peintures, comme des captures d'écran de l'imaginaire de ces fameux ancêtres, si différents, et d'un coup, si familiers.

Ces grottes, très rares en réalité, on se mit à en trouver en Périgord, dans la terre des paysans. L'âge du renne sous le plancher des vaches, le choc ! Propulsés propriétaires de sites préhistoriques majeurs, ils devinrent les gardiens de ces précieux sanctuaires.



Au cours du XX^e siècle, les paysans, de toute façon en voie d'extinction, cédèrent la place aux autorités compétentes, plus à même, en principe, d'assurer la charge et la protection de ce qu'on appelle dorénavant « Le Patrimoine de l'Humanité ».

Il y en a un pourtant qui a résisté, au temps et aux pouvoirs publics. Le dernier, en fait, à posséder et à faire visiter lui-même sa grotte paléolithique ornée.

Il s'appelle Gilbert Pémendrant, il est né le 12 juin 1935 dans la ferme de ses parents, à Meyrals près des Eyzies. Une belle ferme, en bonne partie troglodytique, implantée à l'endroit même où les hommes préhistoriques avaient vécu, sous le rocher.

Gilbert, qui depuis toujours soigne ses vaches aussi belles que des aurochs, n'eut aucun mal à renouer avec ses ancêtres d'il y a 20 000 ans lorsqu'il commença à scruter sa grotte et tous les « tableaux » inamovibles qu'ils lui avaient légués : portraits de famille, scènes de chasse et, déjà, chefs-d'œuvre abstraits.

Au contact des meilleurs préhistoriens qui se sont succédé pour venir dénombrer les merveilles de Bernifal – l'inventaire est passé de 26 à 130 figures en un siècle – Gilbert a tout appris des termes qu'il convient d'employer pour décrire ces figures qui remontent à l'époque « magdalénienne ». Puis il s'est mis à les raconter lui-même, par le menu, au petit nombre de visiteurs qui firent la démarche d'aller voir Bernifal, la grotte sans aucune publicité.

Ses visites sont menées dans le noir et dans la confiance de son bel accent occitan, la langue de son enfance, avec cette lueur dans ses yeux étonnés, comme si c'était à chaque fois la première fois.

Gilbert aime sa grotte. Il est capable d'en faire le tour les yeux fermés, sans rien abîmer. D'ailleurs sa famille et lui n'ont strictement rien endommagé depuis la découverte du site par l'abbé Breuil en 1898. Le clan Pémendrant a toujours refusé les fouilles, les éclairages et les aménagements, quels qu'ils soient. Leur protocole de conservation ce fut leur instinct de paysans : protéger la nature, au dehors comme au dedans. Bernifal était tombée entre de bonnes mains.

Quand j'ai visité Bernifal pour la première fois, comme tous ceux qui ont eu ce privilège, je suis tombée en amour pour cette grotte et la façon dont Gilbert la protège.

Ce voyage m'a replongée dans les moments forts de mon enfance, près de Louise et Albin, les grands parents que je m'étais choisis, ici en Périgord. Deux êtres humains qui ont vécu toute leur vie en autarcie, sans voiture ni salle de bains. Leur accent, leur finesse, leur humour, leur méfiance aussi, tout était là, intact, chez Gilbert.

Alors, je me suis promis de l'appivoiser. Ça m'a pris des mois ou plutôt ça m'a donné quantités d'instantanés rêvés. Je me suis repue du plaisir de le voir, de le retrouver au fil des saisons, au fil des années, pour connaître sa ferme, sa grotte, bref, sa vie, nourrie par ce lien si fort et si simple qu'il entretient avec notre lointain passé, nos racines, nos ancêtres. Sa politesse, son raffinement, sa dignité m'ont définitivement conquise.

Droit dans ses bottes, droit dans sa grotte, Gilbert est un grand monsieur.

Il incarne tout ce que le Périgord a de meilleur et le suivre dans ses journées, à la fois calmes et très remplies, donne du sens à cette vie sur Terre, ce dont personnellement j'ai besoin pour continuer.

Ce contact, cette douceur, j'ai tenu à en témoigner dans un film documentaire.

Le portrait du dernier paysan préhistorien du Périgord, j'ai nommé Gilbert Pémendrant.

Un film tourné pour partie dans le noir mais inondé de soleil, passant du dessus au dessous, du plancher des vaches au sanctuaire des bisons, et des bauges d'ours des cavernes à la tanière de Gilbert où, à l'abri du monde, il lit « L'Art des Cavernes », le grand Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises où figure en bonne place la grotte de Bernifal :

- La grotte où l'abbé Breuil, le futur « Pape de la Préhistoire », réalisa en 1898 ses premiers relevés d'art pariétal.
- La moins connue tout en étant l'une des plus complètes du genre : peintures, gravures et aménagements de reliefs s'observent d'un bout à l'autre de la caverne.
- L'une des seules à être restée telle qu'elle fut découverte et jouissant d'un parfait état de conservation.
- L'une des dernières où la visite est conduite par le propriétaire : un paysan, âgé à ce jour de 77 ans.

Ce film d'une durée de 52 minutes est porté par un air traditionnel interprété en acoustique par un groupe folk du Périgord qui amène cette joie et cette touche de nostalgie fidèles à l'émotion qui émane de la rencontre avec ce personnage.

LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN

un film de Sophie Cattoire



Gilbert Pémendrant, propriétaire de la grotte de Bernifal



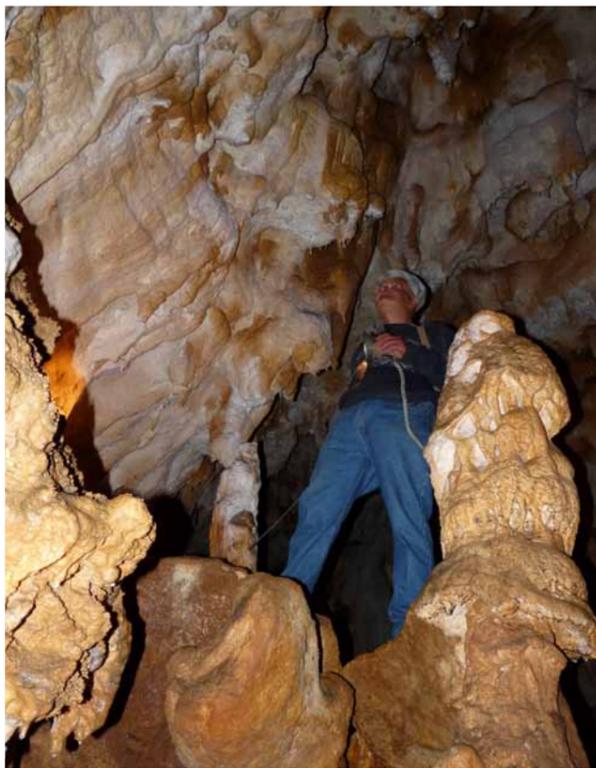
Visage humain de face, figure très rare



Mammouth du plafond du diverticule n°1



Bison rouge sur relief naturel



Stalagmites géantes formées gouttes après gouttes



Profil humain sur lame rocheuse du diverticule n°2

Photos : Vincent Lesbros - Sophie Cattoire - Jacques Saraben - tous droits réservés



La grotte de BERNIFAL est située à Meyrals en Dordogne, dans la vallée de la petite Beune.

- Elle fut découverte vers 1898 par l'abbé Breuil qui y fit ses premiers relevés d'art pariétal.
- En un siècle, son inventaire est passé de 26 à 130 figures sculptées, peintes ou gravées.
- Elle est restée dans son état naturel de découverte, telle que les artistes du Magdalénien (19 à 12 000 ans) l'ont connue et ornée.



Tectiforme rouge de Bernifal



Gilbert Pémendrant et Sophie Cattoire

« Ce qui rend ce film si émouvant, c'est la rencontre avec un homme immergé dans un monde qui disparaît comme, dans d'autres contrées, celui des derniers chasseurs cueilleurs héritiers du mode de vie de ceux de Bernifal. »

SERGE MAURY

« J'aime entendre Norbert Aujoulat parler de Mircea Eliade, du mythe qui nous projette vers le grand temps, le temps sacré. Et aussi, tout au long du film, savourer sensations à l'état pur et beauté. »

JACQUES SARABEN

« On sait désormais que dans ce monde de bruit et de fureur, quelque part dans la vallée des Beunes, existe un lieu authentique et préservé sur lequel veille un homme simple et droit. Gilbert Pémendrant est bien le dernier paysan préhistorien. »

JEAN BONNEFON

LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN

UN FILM ENGAGÉ

À qui appartient le Patrimoine de l'Humanité ?

Il y a eu le temps du tournage, au fil des années, au fil des saisons, la fragilité des instants, la fierté de les avoir saisis au vol. Puis l'intimité du montage, la douce gestation, avec le sentiment d'avancer vers quelque chose de pur, simple et rond.

Vint le jour de la première projection publique et là, simplement, le bonheur, la communion. Je peux dire que ce film est véritablement né le jour de sa première projection. La qualité du silence, le recueillement, les rires et, dès le retour de la lumière sur Gilbert pleurant d'émotion, les débordements de tendresse à son intention ; chaque instant fut exactement bon. Tout ce que j'avais voulu y mettre passait, et même d'autres choses plus diffuses, comme en contrebande, qui ont ouvert spontanément le grand débat de fond :

À qui appartient le Patrimoine de l'Humanité ?

Sans discours militant ni texte juridique, sous l'apparence d'une bluette tournée dessus et dessous, dans une ferme et dans une caverne ornée, un fier paysan fleurant bon la truffe et le veau sous la mère venait de nous démontrer qu'il est possible de protéger et de partager tout à la fois les traces tangibles et réconfortantes de notre lointain passé et donc de progresser tous ensemble vers une meilleure connaissance de nos origines de nature à battre en brèche tous les présupposés religieux qui ont justifié historiquement les pires exactions et nous ont conduit à refouler jusque tout récemment 99 % de notre Histoire, notre Antéhistoire.

L'Antéhistoire ou, comme on la nommera plus tard, la Préhistoire.

La Préhistoire est née dans la douleur, il y a 150 ans. Aveuglés par le tabou religieux, nous trouvons depuis longtemps toutes sortes de silex taillés et jusqu'à des haches entièrement polies que nous appelions « pierres de foudre » pour ne pas nous attirer celles de l'Église.

La boîte crânienne trouvée à Neander en Allemagne en 1856, avec ses arcades sourcilières proéminentes et son front fuyant, n'était pas à l'image de Dieu, c'est-à-dire à la nôtre, et ça nous tracassait.

Le coup de grâce survint avec la découverte en France en 1868, aux Eyzies-de-Tayac sous le fameux Abri Cro-Magnon, de squelettes humains identiques aux nôtres, mêlés à des restes de mammoths laineux. Incroyable ! Ces gros animaux incarnaient à eux seuls une période fruste et infiniment reculée au cours de laquelle le Créateur tentait de donner forme aux paysages et aux animaux afin de préparer le sol de notre planète à recevoir l'être suprême : l'homme, portant au front le signe de Dieu et de son principe immortel. Des hommes avaient pourtant chassé le mammoth, et s'en était régalé précisément-là, sous cet abri. Le mythe prit un coup dans l'aile. À partir de ce jour, il allait falloir penser le passé primordial non plus en terme de mythe mais en terme de temporalité.

Prudemment le précurseur Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes trouvera alors moyen de concilier science et religion. Il parle de deux types d'humains entièrement distincts : le *type antédiluvien*, contemporain des espèces éteintes dont nous retrouvons les débris fossiles et qui n'a plus d'héritier sur Terre, et le *type d'Adam* qui fut témoin du dernier Déluge auquel survécut Noé et dont nous sommes les descendants. Un compromis un peu tiré par les poils de mammoth...

Note de l'auteur réalisateur

Progressivement ce concept arrangeant d'homme antédiluvien devra être abandonné en raison d'éléments de plus en plus nombreux qui attestent la progression continue et l'unité de l'espèce humaine, son évolution, aux côtés des animaux depuis au moins trois millions d'années. Et plus on avance, plus on recule en terme de datations.

La Préhistoire, un fameux comptoir avant de devenir chasse gardée.

Le respect pour ces traces de nos origines si longtemps refoulées ne fut pas immédiat. Même si on avait compris qu'il fallait poser l'acte de fouille comme un moyen d'interroger le sol sur des périodes situées hors du cadre de l'Histoire, au départ tous les gisements furent pillés sans ménagement. Car si les uns y cherchaient la vérité, d'autres s'y remplissaient les poches frénétiquement. Les belles pièces se vendaient à prix d'or. Les squelettes humains constituaient le gros lot. Dans les abris et jusqu'au fond des cavernes, sitôt qu'une peinture ou qu'une gravure était repérée, on la délogeait de sa paroi à grands coups de pioche pour la vendre aux collectionneurs et aux musées. La volonté de prélever était farouche. Il fallut près d'un siècle pour la freiner.

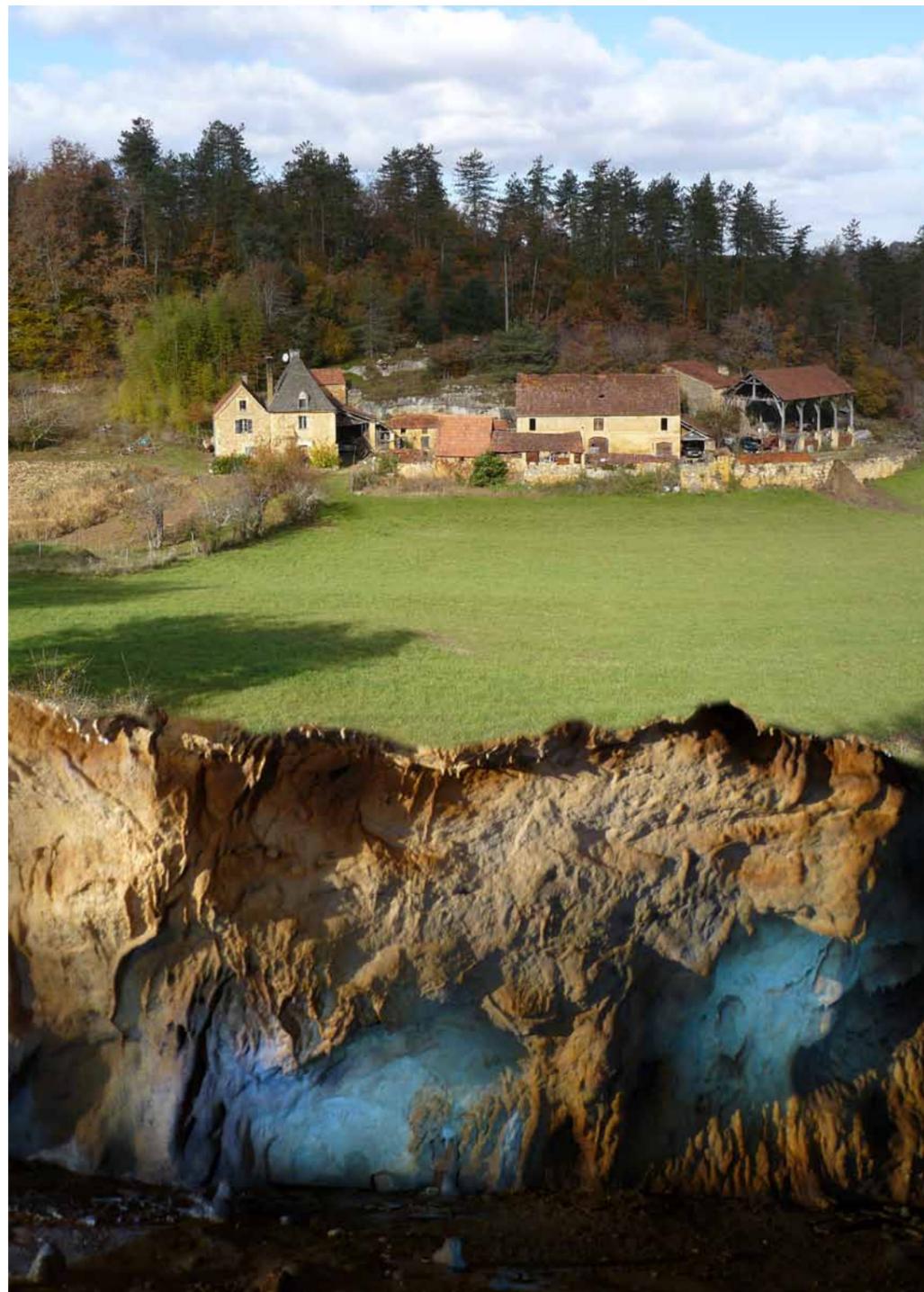
Les fouilles ont été réglementées en France en 1941 grâce à Loi Carcopino. Au fil du temps, la Préhistoire s'est imposée comme une science utilisant des méthodes d'investigation de moins en moins vulnérantes et plus en plus sophistiquées. Et finalement, suite à la découverte de la grotte Chauvet en Ardèche en 1994 - deux fois plus ancienne et deux fois plus vaste que Lascaux - et en réponse à la bataille judiciaire épique menée par l'État pour se l'approprier, le droit foncier en France a été radicalement modifié. Depuis la Loi sur l'archéologie préventive votée en 2001, tout vestige archéologique immobilier découvert sous terre, comme par exemple une grotte ornée, est présumé appartenir à l'État. Le propriétaire du dessus, dans ce cas, n'est donc plus le propriétaire du dessous. Seul un dédommagement pour l'accès audit vestige peut lui être consenti. Voté au nom de la protection du Patrimoine de l'Humanité, et inséré dans une loi traitant d'un sujet par ailleurs très consensuel, la nécessité de pratiquer l'archéologie préventive avant de recouvrir le sol d'autoroutes ou de lotissements, cet article est passé totalement inaperçu. On ne sait d'ailleurs pas encore si cet article de loi sera applicable, notamment au regard du Droit européen.

Protéger et partager, c'est possible.

Discrètement, à l'écart de tous ces bouleversements, certains ont eu dès le début l'instinct de protéger, tout en apprenant avec le temps à partager avec le reste de l'humanité ce qui constitue donc son patrimoine. Gilbert Pémendant fait partie de ces sages qui ont évité toute forme de saccage. Il est le « berger » de la cohorte animale de la grotte de Bernifal, l'une des dernières grottes ornées demeurée à l'état naturel de découverte, telle que nos ancêtres magdaléniens (-18 000 ans) l'ont connue et « sanctuarisée ». Comme l'explique dans le film Norbert Aujoulat, directeur du Département d'art pariétal du Centre national de Préhistoire (disparu le 13 avril 2011) : « Ils sont allés partout dessiner des mammoths, bisons, bouquetins, ours des cavernes, mais aussi des signes, des mains gravées, des profils humains et à Bernifal, un visage féminin de face, exceptionnel. Ayant alors tout exploré, ils ont considéré l'espace clos, fini, sanctuarisé, à l'inverse du monde extérieur, infini, illimité, assimilable à ce que Mircea Eliade appelle le chaos. »

Voilà pourquoi sous ses aspects de douce balade auprès d'un paysan magnifique « Le Dernier Paysan Préhistorien » est un film qui questionne la façon d'aborder la patrimoine de l'humanité dans nos sociétés et la manière dont la toute jeune science nommée « préhistoire » doit à la fois extirper du savoir – la grande question de nos origines – et savoir partager sans l'abîmer ce qui fondamentalement nous constitue, nous fait hommes et nous permet « tout poilus de nos racines » de nous projeter vers l'avenir.

Sophie Cattoire



« Je suis ainsi fait qu'il me faut des racines non pas seulement à l'endroit où naturellement l'homme les a, mais sur toute la surface de mon corps. Pour vivre il faut que je sois tout poilu de racines : comme une sorte de fleur de mer, mais qui flotterait au milieu de la chair durcie des montagnes et des hommes. »

Jean Giono « Les vraies richesses »



Sophie Cattoire, Gilbert Pémédrant et Vincent Lesbros lors du tournage du film
LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN



Gilbert Pémédrant et Sophie Cattoire lors du tournage du film
LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN

Photos : Vincent Lesbros - FERRASSIE TV

Sophie Cattoire



Rédactrice en chef du magazine d'information publié sur le web et consacré au Périgord : www.albuga.info Sophie Cattoire poursuit en parallèle l'écriture et la réalisation de films documentaires au sein de FERRASSIE TV, société de production de films et de programmes pour la télévision basée au dessus de l'abri préhistorique de La Ferrassie, en Dordogne. Formée à l'école de la télévision – elle a travaillé vingt ans à France 3 – Sophie Cattoire a acquis le statut de journaliste grand reporter. Auteur réalisateur, elle consacre sa vie à écrire et filmer pour partager ce qui compte pour elle sur Terre, avec exigence et liberté.

	Née à Lille (59) le 23 juillet 1964	
Langues étrangères	anglais, espagnol : parlé russe : lu.	
1984	D.U.T. de journalisme délivré par l'I.U.T. de Bordeaux	
1988	Après quatre ans de CDD dans les différentes stations régionales (France 3 Orléans, Reims, Brest, Nice, Montpellier, Besançon, Dijon) elle est engagée comme journaliste à France 3 Normandie en 1988	
1988-2004	Documentaires et magazines en France et à l'étranger :	
1988-2004	Couverture du Festival du Film Nordique de Rouen	
1989	« Daniel Authouart », peintre de la légende américaine	(Doc.) 52'
1989	« L'abbé Pierre », portrait du fondateur d'Emmaüs	(Doc.) 13'
1990	« Le cinéma norvégien », un cinéma venu du froid	(Doc.) 52'
1990-1995	« Têtes de l'Art », portraits décalés d'artistes tous azimuts magazine mensuel	(Doc.) 35'
1990	« Saint-Pétersbourg, pour qui sonne la Glasnost ? » l'émergence des jeunes artistes dissidents de la ville de Léningrad en passe de redevenir Saint-Pétersbourg <i>Documentaire diffusé sur «Continetales», France 3</i>	
1991	« L'art en prison », l'expression artistique sous toutes ses formes au centre de détention Val-de-Reuil dans l'Eure	(Doc.) 35'
1991	« Octobre en Normandie », le spectacle vivant brûle la scène	(Doc.) 52'
1993	« Poussière d'Empire », des artistes de l'Ouest empruntent le transsibérien pour découvrir qu'à l'Est, tout est nouveau	(Doc.) 52'
1993	« Compagnons d'Emmaüs, les anges tatoués » instants de grâce dans une communauté de chiffonniers	(Doc.) 52'
1995	« Germaine Pican », rescapée des camps et toujours communiste à 93 ans, Germaine Pican incarne le communisme à la française	(Doc.) 13'
1996	« Lendemain de fête », les souvenirs des figurants de "Madame Bovary" les films de Jean Renoir (1933) et Claude Chabrol (1990)	(Doc.) 26'
1997	« La Pie Rouge », la vie d'une troupe de théâtre à la Molière	(Doc.) 13'
1998	« Clères de Plumes », le plan de sauvetage d'oiseaux rares entrepris par le Parc Ornithologique du Musée National d'Histoire Naturelle	(Doc.) 13'
1999	« Les brouteurs de l'espoir », ils sont gros, sauvages et poilus et pourtant eux seuls savent pâturer sans dégrader les espaces naturels les plus sensibles	(Doc.) 13'



2001	« Les Déferlantes, l'art des foules » quand le théâtre de rue déboule à Fécamp, où la morue n'est plus	(Doc.) 26'
2001	« Terrien, t'es tout » Les gestes écocitoyens, ça peut tout changer	(Doc.) 26'
2002	« Franck Innocent, sacrée nature » un peintre et sa muse, leur passion torride	(Doc.) 26'
1988-2004 (suite)	Les « Dossiers de France 3 » émission préparée et présentée par Sophie Cattoire et Rémi Mauger	
2001	« La nature dénaturée »	(Mag.) 52'
2001	« Les transports »	(Mag.) 52'
2001	« La chasse perd sa place »	(Mag.) 52'
2001	« Se soigner près de chez soi »	(Mag.) 52'
2002	« Les sites à risque »	(Mag.) 52'
2002	« Nos enfants à l'école »	(Mag.) 52'
2002	« Séniors, l'âge d'or »	(Mag.) 52'
2002	« Famille, je vous aime »	(Mag.) 52'

NB : Les magazines et documentaires réalisés par Sophie Cattoire de 1984 à 2004 son mis en ligne et accessibles sur le site de l'INA : www.ina.fr

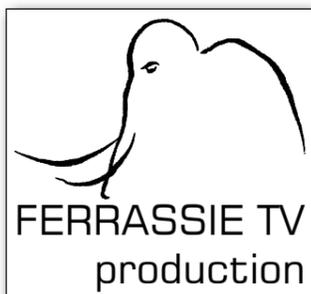
2005	Participe à la création de FERRASSIE TV, société de production de films documentaires et de programmes pour la télévision	
2006	Rédactrice en chef de la Web TV : www.albuga.info	
	Films documentaires pour Ferrassie TV :	
2008	« Néandertal, Le Retour », 100 ans après sa découverte, le retour dans le village où il fut inhumé par les siens du plus célèbre des Néandertaliens : l'Homme de la Chapelle-aux-Saints	(Doc.) 52'
2010	« Le Vaisseau du Cyberpassé », un lieu futuriste et respectueux de l'environnement dédié à la découverte de nos origines : Le Pôle International de la Préhistoire	(Doc.) 65'
2011	« Le Dernier Paysan Préhistorien », un homme et sa grotte ornée, leur lien intime basé sur l'amour et le respect	(Doc.) 52'



LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN
un film de Sophie Cattoire – 2011

La société de production FERRASSIE TV

FERRASSIE-TV est une société de production audiovisuelle située en Périgord, au-dessus du célèbre abri de La Ferrassie. Ce gisement préhistorique a livré de 1909 à 1973 un ensemble unique au monde de sept sépultures néandertaliennes.



La Ferrassie, 1909. Début des fouilles qui mettront au jour sept sépultures : un homme, une femme et cinq enfants de Néandertal.

Ferrassie TV a entrepris de développer une collection de films documentaires grand public ayant pour thème la Préhistoire. Des films originaux, tendres, instructifs et qui parlent à chacun. Notre angle : le plaisir, l'humour, la curiosité. Notre objectif : permettre à chacun de se sentir tout poilu de ses racines.

Le premier film de cette collection s'intitule :

LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN

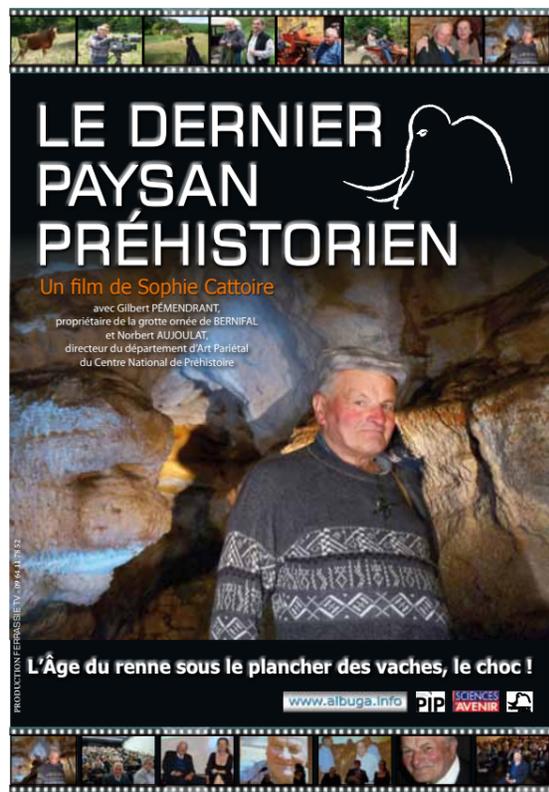
Lors de ses avant-premières au Pôle International de la Préhistoire aux Eyzies, ce film a fait trois fois salle comble. Dès sa première projection, il a été sélectionné par la revue « Sciences & Avenir » qui a tenu à le proposer à ses lecteurs, en double DVD aux côtés d'un film produit par Arte, dans son numéro consacré aux « Berceaux de l'Humanité ».

Nous avons constaté à l'issue des différentes rencontres avec le public que l'histoire de ce personnage touchait vraiment et profondément tous les âges. Des enfants aux anciens, à la fin du film, tous viennent chercher un autographe de la main de Gilbert Pémendrant.

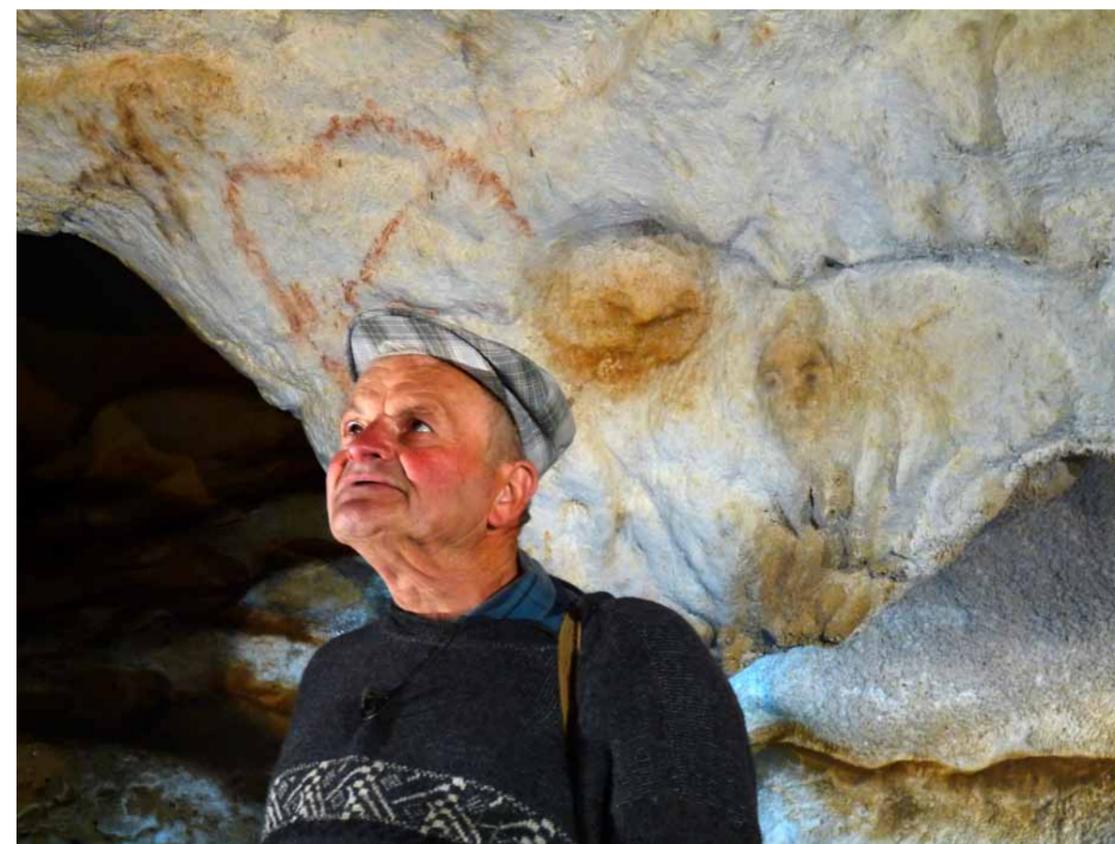
La Préhistoire abordée comme le grand feuilleton de la remontée épique vers nos origines est une vraie grande saga familiale, fédératrice et joyeuse.

Qui plus est, notre façon d'approcher nos sujets, nos « héros » passionnés, en vivant avec eux au point de nous faire oublier, leur permet d'être totalement eux-mêmes et de nous offrir de vrais moments de grâce, en toute spontanéité.

De nouvelles productions sont en cours qui contribueront à la création de notre collection de films pour voir la Préhistoire de l'intérieur.



Sophie Cattoire et Gilbert Pémendrant à la ferme de la Fuste Meyrals - Dordogne - France



Gilbert Pémendrant et à sa droite un visage féminin de face tracé il y a 18 000 ans
Grotte de Bernifal - Meyrals - Dordogne - France

Photos : Vincent Lesbros - FERRASSIE TV

LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN UN HOMME... UN FILM

Le dernier paysan préhistorien, c'est lui : Gilbert Pémendrant. En ce dimanche 3 avril il a mis ses habits... du dimanche, justement. Un peu intimidé, un peu maladroit. Près de lui Sophie Cattoire veille à tout. Elle le couve gentiment... Parce que c'est à cause d'elle tout ce remue-ménage. Gilbert n'en revient pas. Tout ce monde est là pour lui. Ou plutôt pour le film qui a été fait sur lui, par Sophie. Lui, est intimidé et elle, rassurée. Patiemment elle a filmé Gilbert dans sa ferme à La Fuste dans la vallée des Beunes en Périgord Noir et aussi – et surtout – dans sa grotte de Bernifal. Parce que Gilbert est paysan et aussi préhistorien. Préhistorien amateur au sens le plus amoureux du terme... Et aujourd'hui c'est leur rencontre qui est projetée sur l'écran du Pôle International de la Préhistoire... Alors c'est normal que Gilbert soit intimidé et que Sophie soit rassurée : la salle est pleine. On a refusé du monde au point qu'une projection supplémentaire est prévue le 24 avril. C'est une assemblée hétéroclite qui se presse dans ce vaisseau de béton, de verre et d'acier, bâtiment éminemment contemporain parfaitement intégré au site archi millénaire des Eyzies. Il y a des Périgourdiens de toutes sortes : des paysans, des scientifiques, des vieux, des jeunes, des enfants, des artistes, des mères de familles, des parents et leurs jeunes enfants, des papys endimanchés comme Gilbert, des jeunes filles branchées : le Périgord dans sa diversité. Le silence se fait...

La caméra de Sophie Cattoire est subjective. Elle marche dans la cour de la ferme, près des poules, des chiens... Elle est sur le tracteur que Gilbert va ranger contre un abri sous roche où sans doute depuis la préhistoire, des générations de paysans avant lui ont rangé leurs outils. Le temps n'a rien changé à l'instinct de ces hommes là. Et puis Gilbert monte à sa grotte, comme il irait faire un tour à la cave pour y dénicher une bonne bouteille. Mais attention : le millésime est somptueux ! Voilà que sur l'écran, les mamouths, bisons, bouquetins et autres animaux venus du fond des temps viennent à la rencontre de Gilbert Pémendrant, le berger de Bernifal. Visite guidée par une voix familière... Il a le même accent que ceux de la salle... Il est des leurs. Nous sommes tous passés sur la route en contrebas. Combien d'entre nous sont entrés dans cette cavité ? Alors aujourd'hui, on a le sentiment d'être des invités privilégiés. Privilégiés parce que Sophie Cattoire réussit à nous emmener dans l'intimité de son sujet. Elle nous entraîne sans voyeurisme au plus près de la vie de Gilbert. On sent, dans le dialogue qu'elle établit avec lui, l'affection qu'elle lui porte. Alors Gilbert est en confiance et il raconte... Il raconte son amour pour la grotte, sa passion pour la préhistoire... Il dit sa fierté d'être le gardien de ce temple là. On le sent heureux d'accueillir Norbert Aujoulat, préhistorien reconnu, qui tous les ans amène ses étudiants de Bordeaux à la rencontre de Gilbert et de sa grotte. Il dit aussi ses doutes sur cette société qui régleme tout à outrance et qui se moque de savoir si au fond du Périgord un paysan préhistorien de soixante seize ans doit encore travailler pour arriver à vivre modestement sur sa propriété. Le film est sensible... On se sent au plus près du silence de Bernifal. On sent presque l'odeur de la soupe que Gilbert a préparée pour recevoir Sophie. On a envie d'hummer l'odeur des foins et des vaches de la ferme. Une mazurka traditionnelle accompagne le tout. On est bien au cœur de ce Périgord là.

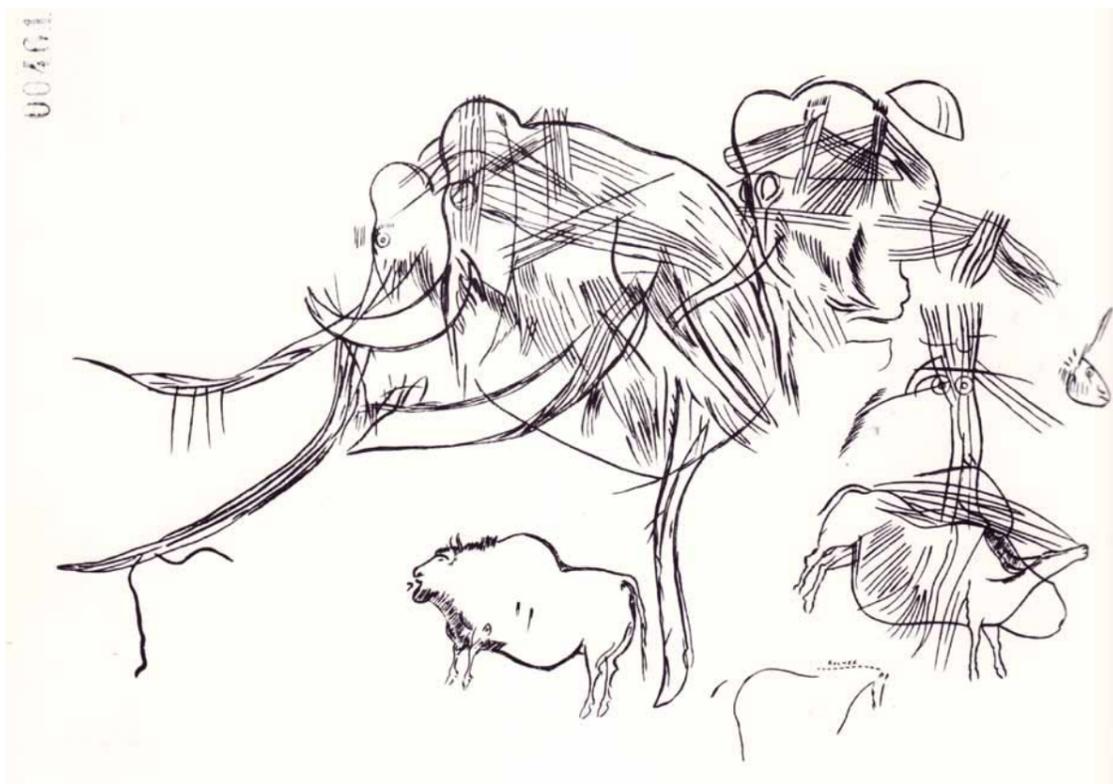
Puis la lumière se rallume... Gilbert et Sophie sont longuement – très longuement – applaudis. On sait désormais que dans ce monde de bruit et de fureur, quelque part dans la vallée des Beunes, existe un lieu authentique et préservé, sur lequel veille un homme simple et droit. Gilbert Pémendrant est bien le dernier paysan préhistorien.

Que Sophie Cattoire soit remerciée pour nous l'avoir fait rencontrer.

Jean Bonnefon - *Fondateur Radio France Périgord*



Mamouth tracé au doigt trempé dans l'argile et à sa droite, un profil humain.
Grotte de Bernifal - Meyrals - Dordogne - France



Bernifal est la grotte où l'abbé Breuil effectua ses premiers relevés d'art pariétal, vers 1902.
Panneau du Passage - Grotte de Bernifal - Meyrals - Dordogne - France

Le Monde

Dimanche 24 - Lundi 25 avril 2011 - 67^e année - N° 20607 - 1,50 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directeur : Erik Izraelewicz

Directeur du «Monde», membre du **directoire** : Erik Izraelewicz
 Directeur adjoint : Laurent Grelsamer
 Éditeur : Michel Sleur
Directrice de la rédaction : Sylvie Kauffmann
 Directeurs éditoriaux : Gérard Courtois et Alain Frachon
 Rédacteurs en chef : Jean-Jacques Bozonnet, Michel Kojman, Franck Nouchi, Isabelle Talès, Didier Pourquery (« Le Monde Magazine »),
 Chef d'édition : Françoise Tovo
 Directrice artistique : Sara Daux
 Veille de l'information : Eric Azan
 Secrétaire général : Jean-Pierre Giovenco
Médiatrice : Véronique Maurus
Conseil de surveillance : Pierre Bergé, président, Gilles van Kote, vice-président
 Le Monde est édité par la Société Éditrice du Monde SA
 Durée de la société : 59 ans à compter du 15 décembre 2000.
 Capital social : 195 027 497 €, entièrement versé - Le Monde SA
Rédaction : 80, boulevard Auguste-Blanqui 75017 Paris
 Codes 03 78 - 03 57 29 20 00 | Télécopieur : 03 57 29 21 21
 Abonnements : par téléphone : de France 32 89
 (0,34 € TTC/min) ; de l'étranger : (33) 1 76 26 32 89
 ou par internet : www.lemonde.fr/abosjournal

Le Monde est édité par la Société Éditrice du Monde SA
 La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'adminis-
 tration. Commission paritaire des publications et agences de presse
 n° 0743 C8195 ISSN 0580-2059

PH
 Président : Louis Ory
 Directeur général :
 Corinne Marjot
 PRINTED IN FRANCE

80, Bd Auguste-Blanqui,
 75017 PARIS CEDEX 13
 Tél : 01 57 26 32 89
 Fax : 01 57 26 39 26
IMPRIM'VERT
 Imprimerie du Monde
 12, rue Maurice-Camille
 94853 Ivry cedex

L'histoire Michel Labussière (Périgueux, correspondant)

Bernifal, un petit morceau privé d'art rupestre

L'entrée de la grotte de Bernifal, sanctuaire de l'art rupestre dans la vallée de la Vézère, en Périgord. Le visiteur fait face à une porte où s'affiche un numéro de portable : Gilbert Pémendrant, 76 ans, est aux champs, avec les vœux et les quatre vaches qu'il a gardés, pour, avec le prix des entrées de la grotte (découverte en 1902 sur la propriété de ses parents), compléter sa maigre retraite. « Si je peux, je viens. Sinon, on prend rendez-vous pour plus tard », a-t-il prévenu. Voilà comment, au rythme agricole, on élimine la horde de ceux qui voudraient consommer toute la préhistoire en trois jours.

Dimanche 24 avril, ce solitaire sortira de la pénombre où il tuitoie, connaît, protège et raconte 130 figures magdaléniennes gravées et peintes sur les parois de sa grotte, pour se retrouver sous les feux du Pôle international de la préhistoire des Eyzies (Dordogne).

Le documentaire dont il a autorisé le tournage y sera projeté en petit comité. Il a été réalisé par Sophie Cattoire, qui a réussi à appri-

voiser ce paysan préhistorien, ultime témoin d'une époque où la conservation de l'art préhistorique n'était pas réservée aux seuls scientifiques. « Si le film ne m'avait pas plu, je n'aurais pas autorisé sa diffusion », assure Gilbert Pémendrant qui n'a pas lâché d'une semelle l'équipe du film pendant le tournage, veillant notamment à ce qu'aucune source lumineuse n'endommage les fresques.

Fouilles prohibées

La grotte de Bernifal, où les fouilles sont prohibées, où tout équipement, même électrique, est interdit, est une exception en Dordogne. Son propriétaire a mis au point un protocole de conservation frappé au coin du bon sens : « Mieux vaut préserver qu'avoir à réparer. » « J'ai juste remblayé un peu un passage au sol pour que les gens ne marchent pas dans les flaques », explique-t-il. Des flaques ont pataugé, à la seule lueur des torches de trois générations de Pémendrant, toutes les sommités de la préhistoire. Après les

découvreurs Henri Breuil et Didier Peyrony, les spécialistes André Leroi-Gourhan et Denis Vialou ont mené leurs recherches sous l'œil vigilant de Gilbert Pémendrant, instruit à l'école des Eyzies-de-Tayac-Sireuil. Il a lui-même identifié plusieurs représentations, authentifiées par les scientifiques.

Pour assurer sa survie, Bernifal n'a pas eu besoin de limiter le nombre de visiteurs, à la différence de ses voisins de Font de Gaume ou des Combarelles. Comme ses mam-mouths, bisons et aurochs, son joyau, une main cernée de noir de l'époque magdalé-nienne, ne se livre qu'à des groupes de six personnes maximum. Et seulement quand le travail de la ferme le permet. « Je ne peux pas comme ça quitter le travail, me changer, venir de la maison qui est à 2 km, faire la visite, repartir. Ça prend quand même trois heures tout ça », explique Gilbert Pémendrant.

Et pas question pour lui « d'embaucher des étudiants » pour augmenter la productivité de sa grotte. ■

Les scores

● Judo

Moins de 63 kg : Emane championne d'Europe
 La Française Gévrise Emane a été sacrée championne d'Europe (-63 kg), vendredi 22 avril à Istanbul. Chez les -70 kg, Lucie Décosse, championne du monde en titre, décroche le bronze.

● Rugby

Qualification en vue pour Castres qui bat Biarritz
 Castres, en bonne voie pour une qualification en phases finales du Top 14, après sa victoire sur Biarritz (16-13), vendredi 22 avril, en match d'ouverture de la 25^e journée.

● Tennis

Barcelone : Nadal surclasse Monfilis en quarts de finale
 Dernier Français en lice, Gaël Monfilis a été sévèrement battu (6-2, 6-2) par l'Espagnol Rafael Nadal, vendredi, en quarts de finale du Tournoi de Barcelone.

© SudOuest - Titia Carrizey-Jasick

6 avril 2011 06h00 | Par **Titia Carrizey-Jasick**

Paysan-gardien d'une grotte

Sophie Cattoire a filmé durant cinq ans la passion de Gilbert Pémendrant pour « sa » grotte de Bernifal.



Gilbert Pémendrant a fait découvrir à la réalisatrice Sophie Cattoire les moindres détails de la grotte préhistorique qu'il connaît par cœur. PHOTO TITIA CARRIZEY-JASICK

« Ce film n'est pas un exposé à vocation scientifique sur la grotte de Bernifal. C'est le premier volet d'une collection de documentaires sur la préhistoire vue de l'intérieur, par ceux qui la font vivre avec passion et surtout dans le respect du fabuleux héritage qui leur a été légué par les ancêtres. »

Avant la première projection du « Dernier Paysan préhistorien », son auteur et réalisatrice Sophie Cattoire tient à prévenir le spectateur. Elle a apporté la dernière main à ce documentaire de 52 minutes il y a seulement quelques semaines, après un tournage de plusieurs années. « Un tournage que j'ai voulu proche de la nature et des saisons, pour en préserver le caractère émotionnel. »

Tout au long du chemin forestier qui mène à l'entrée de la grotte de Bernifal, Sophie Cattoire échange des plaisanteries avec le propriétaire des lieux, Gilbert Pémendrant. À 76 ans, ce dernier raconte volontiers qu'il est pratiquement né entre ses parois, dont sa famille a découvert le secret en 1898. Il en est aujourd'hui le gardien. Il est ainsi capable de la parcourir dans l'obscurité sans buter sur les concrétions qui poursuivent ici leur œuvre... Depuis sa découverte, Bernifal n'a connu aucun aménagement. Même l'électricité a été écartée de ce sanctuaire de l'art pariétal, dont Gilbert Pémendrant lui-même a relevé quelques figures (la dernière en 2009) avant de connaître la fierté de les voir authentifier par les spécialistes en la matière.

Une confiance réciproque

Et si Sophie Cattoire a choisi Bernifal pour ce film produit par la société de production locale Ferrassie TV, le maître des lieux en est bien le sujet principal. « Le Dernier Paysan préhistorien » est le fruit d'une rencontre et d'une réelle complicité, entretenue depuis le premier tour de manivelle, donné le 21 juin 2006. « Si j'ai accepté ce documentaire, ce n'est qu'après avoir eu la certitude que les impératifs techniques ne viendraient pas dégrader la grotte et que les images ne trahiraient pas l'esprit du site », explique Gilbert Pémendrant.

Les séquences se succèdent ainsi auprès de l'un des derniers témoins d'un temps où l'art pariétal n'était pas encore un territoire réservé aux scientifiques. Il veille avec le même soin et la même passion sur les animaux de sa ferme que sur ceux peints, gravés et sculptés de « sa » grotte : des bisons, des aurochs, des bouquetins...

130 figures

Il explique avec ferveur les techniques choisies par les ancêtres pour imprimer sur la roche leurs mains ou encore ce tectiforme mystérieux. Sous son bras, une batterie alimente une lampe qu'il sait placer au bon endroit pour partager ses trésors avec le petit nombre de visiteurs qu'il reçoit depuis des décennies : 130 figures dont il a appris chaque détail pour les décrire avec une terminologie adaptée.

Le documentaire l'affiche comme une évidence. Si le clan Pémendrant a accepté le passage des préhistoriens comme autrefois l'abbé Breuil et plus récemment Norbert Aujoulat, il a toujours refusé les fouilles ou les aménagements. « Leur protocole de préservation a suivi leur instinct de paysans, conclut Sophie Cattoire. À savoir protéger la nature, au dehors comme au dedans. Cette intelligence de vie, cette douceur, j'ai tenu à en témoigner en tournant en partie dans le noir ou à l'inverse des scènes inondées de soleil, passant ainsi du plancher des vaches au sanctuaire des bisons, et des bauges d'ours des cavernes à la ferme d'un grand monsieur, droit dans ses bottes, droit dans sa grotte. »

Prochaine projection

La projection en avant-première du film a été affichée complet dimanche. Le Pôle international de la Préhistoire a programmé une seconde séance pour le dimanche 24 avril, à 14 h 30 à l'auditorium du Centre d'accueil de la Préhistoire aux Eyzies, en présence de la réalisatrice, de Gilbert Pémendrant et de Norbert Aujoulat, directeur du département d'art pariétal du Centre national de Préhistoire à Périgueux.

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation indispensable au 05 53 06 44 96.

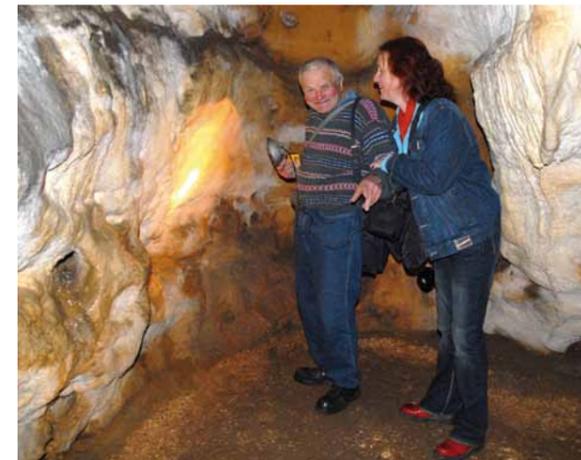


PHOTO TITIA CARRIZEY-JASICK

Article de Titia Carrizey-Jasick

20 avril 2011 06h00 | Par Titia Carrizey-Jasick

Les-Eyzies-de-Tayac-Sireuil

La grotte de Bernifal au cinéma



Gilbert Pémédrant et Norbert Aujoulat, spécialiste de l'art pariétal, à Bernifal. PHOTO V. LESBROS

Après avoir été projeté à guichet fermé en avant-première dimanche 3 avril, le film documentaire « Le Dernier Paysan préhistorien » de Sophie Cattoire fera l'objet d'une seconde projection dimanche 24 avril à 14 h 30 sur le grand écran de l'auditorium du centre d'accueil de la préhistoire aux Eyzies.

Si ce film met en lumière la passion entretenue par Gilbert Pémédrant pour la grotte de Bernifal, dont il est le propriétaire, il est aussi le fruit d'une collaboration avec Norbert Aujoulat, grand spécialiste de l'art pariétal et malheureusement décédé la semaine passée. Il avait su approcher au plus près l'âme artistique de nos lointains ancêtres et avait une affection particulière pour la grotte de Bernifal, devant les parois de laquelle il entraînait chaque année des étudiants.

La sérénité des lieux

La situation de la cavité, comme l'absence des aménagements qui auraient pu y être apportés après sa découverte, illustre d'ailleurs un thème qui lui était cher, à savoir la sanctuarisation du site.

Aux côtés de Gilbert Pémédrant, Norbert Aujoulat évoque d'ailleurs clairement dans ce documentaire comment la sérénité souterraine de ces lieux avait pu s'opposer au « chaos du dehors ».

Des paramètres qui lui avaient inspiré la possibilité de créer in situ une école d'art pariétal, alors que lui-même avait encore récemment authentifié sur place des représentations jusqu'alors non décelées.

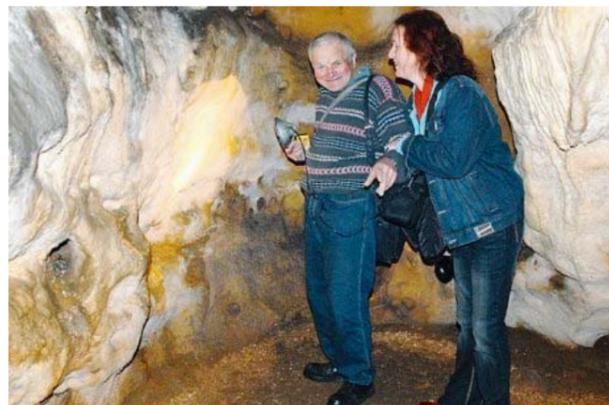
« Le Dernier Paysan préhistorien » : projection dimanche 24 avril à 14 h 30 à l'auditorium du Pôle international de la préhistoire des Eyzies. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation fortement conseillée au 05 53 06 44 96.

© www.sudouest.fr 2011

06h00

Meyrals

Bernifal fait son festival



« Le Dernier Paysan préhistorien », film qui met en vedette Gilbert Pémédrant et la grotte de Bernifal, réalisé par Sylvie Cattoire, de Ferrassie TV, a été retenu dans la sélection officielle du 11e Festival du film d'archéologie d'Amiens, dans le cadre duquel il sera projeté samedi 14 avril. PHOTO ARCHIVES TITIA CARRIZEY-JASICK

© www.sudouest.fr 2012

Article de Serge Maury

LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN Les chasseurs cueilleurs et le paysan éleveur : Une rencontre imprégnée par la nature et le milieu vivant

S'il y a quelque chose d'émouvant dans le film de Sophie, c'est bien cette rencontre d'un homme encore immergé dans un monde qui disparaît comme en d'autres contrées celui des chasseurs cueilleurs héritiers du mode de vie de ceux de Bernifal.

Rencontre de rythmes, de couleurs et de sons de la vie, loin du tapage et des gesticulations du monde moderne dont seul témoigne le vieux tracteur Renault tellement patiné qu'il se fond dans l'environnement ocré des calcaires de la ferme.

Gilbert, les animaux il les connaît, les côtoie quotidiennement dans leurs comportements, leurs attitudes, leurs expressions. Les relations qu'il a avec ses animaux sont différentes de celles des chasseurs cueilleurs préhistoriques, mais reste cette sensibilité du regard qui va les débusquer sur les parois, simplement, sans a priori savants, pour le seul plaisir de constater qu'ils sont là... Transmission d'une relation proche avec les animaux par d'autres hommes, dans d'autres temps, qui les aimaient et les respectaient aussi.

Le parcours de Gilbert dans la grotte, fait de silence et de respect, nous rappelle que c'est la première condition nécessaire pour aborder ces lieux qui communiquent d'abord par ce qu'ils sont et ce qu'ils contiennent. À nous de découvrir par ailleurs la vie quotidienne des chasseurs préhistoriques pour mieux saisir le sens de leurs œuvres à la manière dont le film nous fait découvrir l'univers sensible de Gilbert qui nous en dit plus sur lui et ses relations au monde que bien des discours.

Hommage enfin à Norbert Aujoulat qui s'est glissé « naturellement » au côté de Gilbert avec beaucoup de tact et de sensibilité, mettant en avant l'essentiel : l'écoute et l'humanité.



Serge Maury - Archéologue, Directeur du service départemental d'Archéologie Dordogne - France.

www.albuga.info

ON NE VOIT BIEN QU'AVEC LE CŒUR

« Notre connaissance dépend d'une réminiscence » (Platon) « La seule chose qui nous importe est la progression de la connaissance et pour ce faire la qualité de la recherche, d'où qu'elle vienne. » (Yves Coppens)

Dans son film LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN, Sophie CATTOIRE va à la rencontre de Gilbert Pémendrant, « joine païsan » de 76 ans, propriétaire de la grotte de Bernifal en Périgord Noir, et de ses ancêtres-artistes du Paléolithique supérieur qui ont habité sa terre il y a près de 20 000 ans.

Gilbert a l'humilité, l'humour et l'intelligence de ses aïeux qui n'osaient plus parler « Oc » il y a cent ans. À travers lui se perpétue l'amour du labeur et du travail bien fait, au rythme du cosmos. Un film éblouissant et tendre sur le rapport à l'art des ténèbres qu'entretiennent chacun à leur façon ce bel homme, la cinéaste grand reporter Sophie Cattoire et les chercheurs en préhistoire. On partage l'émerveillement du grand chasseur artiste magdalénien face à son œuvre. Comme en écho, à des années lumière, on perçoit cette étincelle traversant l'esprit de Gilbert découvrant sans cesse par le regard la vérité du sensible. On ressent aussi une « présence » que l'on serait bien en peine d'expliquer.

Tout cela est filmé par une artiste qui, comme Cézanne, préfère la logique des sens à « la logique du cerveau ». La rigueur du commentaire et les dialogues évitent toute vérité assenée, les plans et les cadrages sont beaux, la lumière sublime, et la musique folk choisie en parfaite osmose avec ce chef-d'œuvre de sensibilité. Un film « esthétique » au sens étymologique du mot « qui génère des sensations » et fait jaillir le « Ah !... » des Extrême-Orientaux. Tous nos sens aux aguets, nous comprenons sans nul besoin de les nommer les sens cachés. Équivoque de l'image, vraisemblance qui trompe l'œil, puissance évocatrice des formes.

Gilbert, tout comme l'Abbé Breuil, Alain Roussot, André Leroy-Gourhan ou Norbert Aujoulat, a bien saisi que les artistes de Bernifal accueilleraient les accidents, les aspérités, les traits et couleurs toutes nues de la roche, quitte à leur reconnaître plus tard une signification ou à leur donner un nouveau « visage ». Le réel est ce que l'on n'attendait pas et l'abstraction n'est pas un parti pris moderne. Gilbert, toujours à l'affût, semble nous dire : « Attendez-vous toujours à l'imprévu ! ». Le seul interdit est d'aller déranger les morts. Gilbert vivant, le sanctuaire restera intact.

Sophie Cattoire nous fait frissonner devant la splendeur du paysage, la splendeur de ce merveilleux paysan, de la nature et des animaux qui l'entourent. L'image parle. La poésie opère. Magie du lieu, du sanctuaire « habité » et revisité avec la connivence des auteurs-acteurs du film.

J'aime entendre Norbert Aujoulat parler de Mircea Eliade, du mythe qui nous projette vers le Grand Temps, le Temps Sacré. Et aussi, tout au long du film, savourer sensations à l'état pur et beauté, devenues suspectes pour les tenants d'un art contemporain ou post-moderne en perte de racines et dominé par le primat du concept.

Merci Sophie. On ne voit bien qu'avec le cœur. Ce 3 avril 2011, tu as su partager ta passion et la salle comble du P.I.P. t'a dit sa sincère admiration.

Jacques Saraben - *Peintre et photographe - Maître de Conférences - Université de Bordeaux.*



Gilbert Pémendrant le jour de l'avant-première au Pôle international de la Préhistoire Les Eyzies de Tayac - France



Photos: Jacques Saraben

Publié le 24/11/2012 à 06h00

Des magdaléniens vus à la télé

C'est un voyage pour redécouvrir les terres, les tribus, les combats et les bonnes raisons de vivre ici, sur la planète. Aujourd'hui, l'aventure de Ferrassie TV, les cinéastes et chroniqueurs de la préhistoire.



(Ph. DRIV. L.)
1 sur 2

Sophie Cattoire, Gilbert Pémendrant et Vincent Lesbros, les auteurs et l'acteur du « Dernier paysan préhistorien ».

La maison marque la lisière de la forêt. Un raidillon hisse vers la lumière de cet endroit du pech, un peu plus qu'une colline, un peu moins qu'une montagne. L'automne a repeint en silence le tableau de charmes et de châtaigniers. Quatre maisons, neuf habitants, douze chats. Il n'y a pas de village, pas de clocher, pas de fumée au loin qui puisse donner un message de vie. Comme souvent dans le Périgord noir, beaucoup plus que dans le Périgord arc-en-ciel, on croit que les chasseurs cueilleurs magdaléniens vont surgir et que l'on va se partager une épaule de bison laineux, avec deux cèpes et trois giroles.

C'est la maison retrouvée d'une enfance, un bout de son roman intime. Sophie Cattoire, de 5 à 14 ans, a vécu ici, au cœur du monde invisible, à quelques pas de la nécropole néandertalienne de La Ferrassie et ses sept squelettes entiers. Et puis, comme cela arrive parfois, elle est devenue grand reporter à France 3 Normandie. Avant la terrible barrière des 40 ans, un questionnement lui a sauté dessus : « Est-ce que je fais ce métier tel que je l'ai rêvé ? Dans l'évolution des médias, j'ai eu le sentiment que tout était pris par le catastrophisme et la noirceur du monde. J'ai pensé qu'il fallait arrêter de culpabiliser et de désespérer les gens. C'est ainsi qu'ils deviennent négatifs. » La réponse fut de retrouver cette racine paysanne, quand Louise et Albin, les voisins, lui parlaient patois près du puits. Après avoir passé les frontières, elle est donc revenue dire son amour du Périgord et retrouver les sentiers perdus avec Vincent Lesbros, docteur en intelligence artificielle sur la synthèse sonore, créateur de sons à partir d'images, ex-professeur de langage informatique à la Sorbonne. Elle filme et réalise, il photographie et conçoit la musique. La nature les unit.

PUBLICITÉ

ENTRE NOUS

Vous voulez parler de votre identité, de vos modes de vie, de vos fiertés, de vos envies, de vos entreprises. Envoyez-moi vos propositions, je viens vous rencontrer : c.seguin@sudouest.fr ou Christian Seguin, journal « Sud Ouest », 23, quai des Queyries, 33094 Bordeaux.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une équipe TV vit et travaille dans la forêt, sous un couloir de migrations. Nous sommes au siège de Ferrassie TV, une société de production audiovisuelle, la première Web TV du Périgord, 15 000 visiteurs par mois, la plus petite de la région en termes de masse salariale, une expression abusive. Le Web leur a donné la liberté miraculeuse de créer un magazine d'informations (www.albuga.info) en français, anglais et occitan. Depuis, ils explorent les communautés de la vie d'ici. La Toile n'ignore plus l'existence de la Confrérie des haricots-couenne de Paunat ou de Gabrielle Loste, la petite employée du restaurant Cro-Magnon, qui a escaladé le siècle.

Dans le puissant mystère de la vallée de la Vézère, loin du tourisme de masse, on peut voir le couple d'artisans installé sur les chantiers de fouille. Ils interrogent les chercheurs, consignent les faits dans l'ordre de leur déroulement, donnent à entendre les questions que l'on se pose aujourd'hui. C'est la chronique scrupuleuse de l'avancée de la préhistoire. Mais ils font aussi de la spéléo, ou montrent ces indigènes respectueux de la terre qui s'adaptent au réchauffement climatique. Il y a une posture écologique à avoir quand on ausculte le pays de l'homme, le conservatoire le plus précieux dans les domaines de l'industrie, de l'art et des populations.

Trois documentaires, destinés aux chaînes du monde entier, témoignent de ce voyage singulier vers nos origines. « Le Dernier Paysan préhistorien » est déjà un bijou qui vient de recevoir le prix du meilleur film pour la recherche créative au 13e festival Icronos à Bordeaux. Apparaît au grand jour le personnage Gilbert Pémendrant, leur ami, de la ferme Le Fuste, à Meyrals, propriétaire de la grotte ornée de Bernifal. Avec lui, ils vont à la rencontre des publics de cinéma qui ont toujours envie de rêver.

Par l'effet d'un microclimat stupéfiant, Sophie Cattoire a gardé intact un émerveillement de princesse protégée par les fées. Ici, entre Limeuil et Montignac, où brillent autant de gisements préhistoriques qu'entre l'Autriche, la Suisse et la Hongrie réunies, elle place la préhistoire au rang des outils universels non délocalisables, qu'il faudrait protéger et partager, mais sans tout boucler. « Chaque fois que nous cherchons à comprendre, nous disons ce que nous sommes. Elle me permet de me sentir toute poilue de mes racines, comme disait Giono. Elle nous reconforte avec l'humanité. »

Le flamboyant duo de Ferrassie TV aimerait engager à travers le pays des tournées ambulantes dans l'esprit du cinématographe d'autrefois. La préhistoire, mesdames et messieurs, la préhistoire pour croire en l'avenir. Les forêts de Dordogne sont sidérantes.

© www.sudouest.fr 2012



LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN

Prix du Meilleur Film pour la Recherche Créative
au Festival ICRONOS de Bordeaux



Après son avant-première au Pôle International de la Préhistoire, trois fois renouvelée en raison de son succès, après sa sortie nationale grâce à la revue Sciences et Avenir dans son numéro consacré aux berceaux de l'humanité, après avoir été sélectionné par le Festival du Film d'Archéologie d'Amiens et avoir reçu la Mention Spéciale du Jury au Festival Objectif Préhistoire du Pech Merle, ce film tourné dans une ferme et une grotte du Périgord noir, LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN de Sophie Cattoire, vient de décrocher le Prix de la Recherche Créative au Festival ICRONOS de Bordeaux, tandis que son succès dans les salles continue d'entraîner Gilbert Pémendrant, son héros central, dans la plus belle aventure de sa vie.

PRIX DU JURY

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ARCHÉOLOGIE DE NYON - SUISSE



La relation intime d'un homme avec le site archéologique dont il a hérité méritait d'être dépeinte avec poésie et sensibilité. Le jury, séduit par une approche originale de l'archéologie, décerne le prix de l'Association des amis des musées de Nyon à Sophie Cattoire pour le film :

LE DERNIER PAYSAN PRÉHISTORIEN

Contact

FERRASSIE TV production

FERRASSIE TV produit des films documentaires

Un Peintre Décorateur à l'âge de la Pierre, par Paul Jamain.



FERRASSIE TV
production



FERRASSIE TV publie le magazine d'information www.albuga.info

FERRASSIE TV production - Sarl au capital de 96 700 €
Société de production de films et de programmes pour la télévision
Adhérente UNIFRANCE, PROCIREP ANGOA, ATIS et ACP2A

FERRASSIE TV production
La Ferrassie
24260 Savignac-de-Miremont

Contact : Sophie Cattoire
allezzou@wanadoo.fr - 06 22 97 69 85

483 530 333 RCS BERGERAC - ne pas jeter sur la voie publique

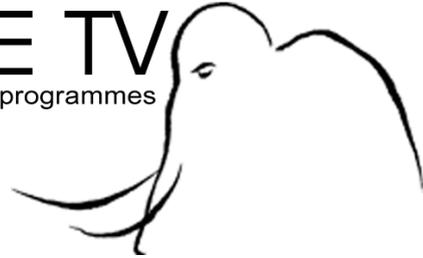
Pour joindre FERRASSIE TV production :
Sophie Cattoire : 06 22 97 69 85

FERRASSIE TV
Société de production de films et de programmes

www.albuga.info
contact@ferrassie-tv.com

La Ferrassie
24260 Savignac-de-Miremont

Tel +33 (0)9 64 11 78 52
Fax +33 (0)5 53 04 41 40



SARL au capital de 96 700 €
TVA FR 49 483 530 333 00010
SIREN 483 530 333 Code APE 5911A



QRcode : carte de visite